Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung
Band: 26 (2011)
Heft: 6

Artikel: La gestion des déchets dans un abri mésolithique, une affaire complexe ...

Autor: Mauvilly, Michel / McCullough, Fiona

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-726995

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La gestion des **déchets** dans un **abri mésolithique,**

En effet, leur densité, leur distribution ou encore leur agencement propre ou leur localisation par rapport à l'outillage ou aux structures constituent autant de pistes pouvant conduire à la mise en évidence de phénomènes comportementaux.

Si l'appréhension la plus fidèle possible du mode de vie de nos ancêtres doit être un objectif important dans le cadre de la fouille d'un habitat, la validité des reconstructions déduites, notamment par l'étude de la répartition spatiale des déchets, doit toujours être perçue avec circonspection. En modifiant l'organisation au sol des vestiges, les remaniements et processus post-dépositionnels d'origines naturelle, animale ou anthropique, récurrents dans les abris naturels (réoccupations répétées, ruissellements, perturbations, terriers, etc.), créent en effet d'importantes interférences qui sont nuisibles à une lecture optimale des sols d'habitat. La fouille de l'abri

Vue générale de l'abri de pied de falaise.

une affaire complexe...

Par Michel Mauvilly et Fiona McCullough

Dans le cadre de l'archéologie préhistorique, et contrairement à la définition usuellement admise, les déchets ne sont pas considérés comme de «simples restes sans valeur», mais au contraire comme une source d'informations capitale, non seulement au niveau techno-culturel ou économique (type de production manufacturée ou activités pratiquées sur le site), mais également dans une perspective spatiale.

d'Arconciel/La Souche (FR) offre dans ce domaine d'excellentes bases de réflexion.

Un site archéologique sous abri exceptionnel

L'abri de pied de falaise d'Arconciel/La Souche fait l'objet depuis 2003 d'une fouille programmée de sauvetage à raison de quatre à cinq semaines par année. Il se situe dans les gorges de la Sarine, six kilomètres en amont de la ville de Fribourg. Sculpté par les éléments naturels et l'érosion, il domine de quelques mètres une assez vaste zone alluviale aux dépôts étagés, délaissés par la rivière.

Bien protégé par un surplomb de la paroi sur une trentaine de mètres de longueur au moins et quatre à cinq mètres de profondeur, cet abri présente d'importantes traces d'occupations humaines. Les données actuelles font en effet état d'une fréquentation très assidue des lieux entre 6800 et 5000 av. J.-C., soit durant le Mésolithique récent et final. Pendant un peu moins de deux millénaires, des petits groupes humains ont très régulièrement pris leurs quartiers dans cet abri naturel largement ouvert au sud-ouest. Ces multiples fréquentations ont été enregistrées au sein de couches archéologiques qui forment une séquence stratigraphique exceptionnelle de trois mètres de hauteur!

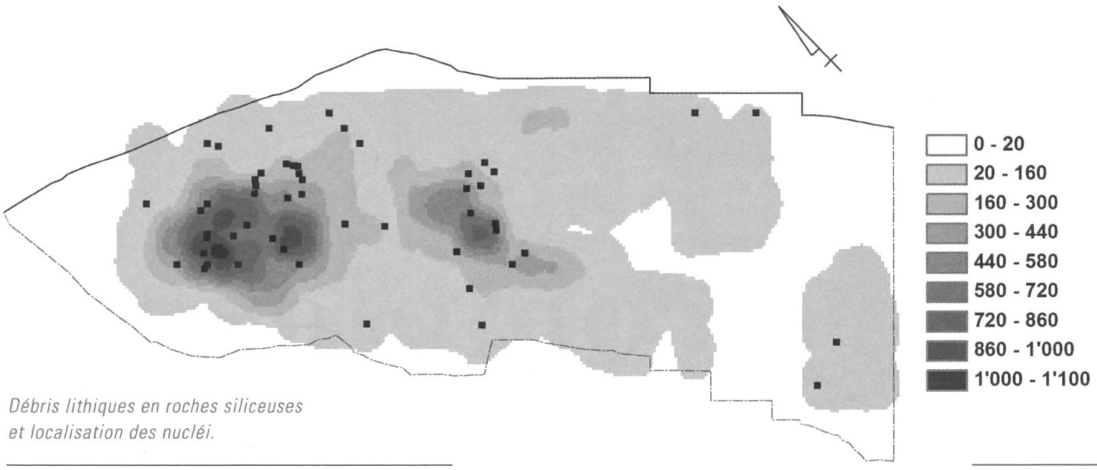
Des déchets par milliers

Bien qu'elles n'aient porté que sur un tiers environ de la surface totale de l'abri, les neuf campagnes de fouille effectuées jusqu'ici ont déjà permis de récolter plus de 200 000 restes fauniques et près de 20 000 artefacts lithiques. Des analyses archéobotaniques ont également révélé la présence de restes de végétaux carbonisés (fragments de coques de noisette, baies et petites graines de plantes diverses, etc.).

Au sein de cet abondant mobilier archéologique, les déchets sont largement majoritaires. Leur étude ouvre non seulement d'intéressantes perspectives sur la connaissance de la vie matérielle des dernières populations de chasseurs-cueilleurs de nos régions, mais permet également de conclure à la réalisation de multiples activités dans l'abri. Les restes de faune, très souvent carbonisés et fragmentés à l'extrême, renvoient au domaine domestique (découpe, cuisson, éventuellement boucanage et consommation des produits carnés). La présence de nombreux débris, esquilles et pièces techniques en roches siliceuses ou en matières dures animales (bois de cerf, ivoire, os) fait quant à elle référence au monde artisanal (taille, mise à longueur des supports et confection d'outils).

Un habitat confiné au décryptage pour l'instant encore difficile

Les surfaces explorées étant encore très limitées et le travail de fond sur la distribution spatiale des vestiges n'ayant été que superficiellement amorcé, il est actuellement délicat de proposer une interprétation de la gestion des déchets et de l'organisation de l'espace habité. Les premiers éléments permettent cependant de mettre en avant le rôle primordial joué par les foyers.



Débris lithiques en roches siliceuses et localisation des nucléi.

Nappe de déchets faunistiques.

Avec une quarantaine d'individus identifiés, cette catégorie de structure évidente est en effet celle qui est la mieux représentée dans l'abri. Parfois accompagnées de galets éclatés au feu et/ou d'une rubéfaction du sédiment encaissant, à plat ou en cuvette et plus ou moins structurées, ces structures de combustion présentent une diversité certaine. Si l'histoire de leur fonctionnement et la détermination des relations de complémentarité ayant éventuellement pu exister entre eux restent encore à écrire, plusieurs foyers présentent clairement des traces d'utilisations successives, qui correspondent à des phases de réemploi.

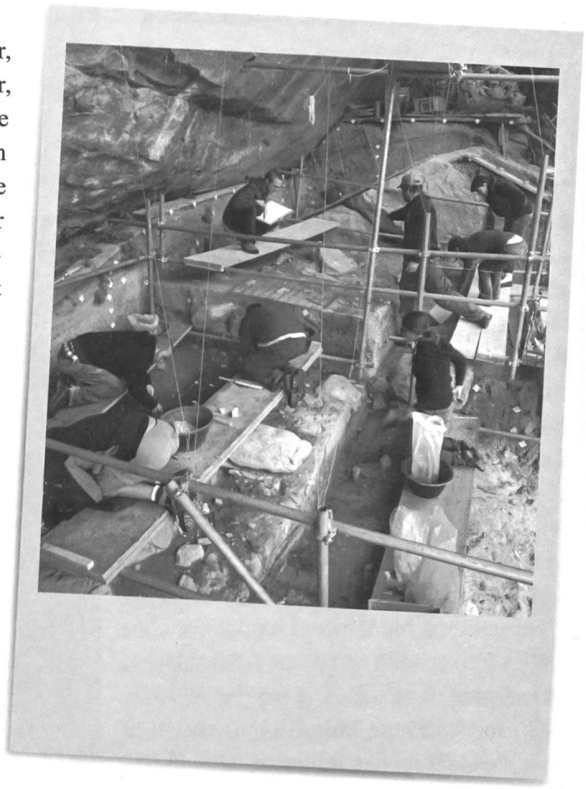
Les premiers éléments font état d'une corrélation certaine entre les grandes structures foyères et les principales concentrations de débris lithiques et de déchets faunistiques, toujours extrêmement fragmentés. Si, pour les restes de faunes, une utilisation comme combustible et/ou l'hypothèse de restes de repas ou de préparation culinaire semblent constituer des explications recevables, la densité des débris et esquilles en roches siliceuses pourrait quant à elle plutôt renvoyer à des activités de taille à proximité immédiate des foyers. Nous serions alors ici dans un cas de figure plutôt classique, avec des zones de combustion importantes autour desquelles s'organisent, d'une façon polyvalente, les activités techniques et domestiques.

L'existence dans l'ensemble de l'abri de nappes plus ou moins denses de vestiges osseux moins fragmentés que les précédents est par contre plus difficile à comprendre. Pourrait-il s'agir de zones de découpe et/ou d'évacuation dans des espaces considérés plus ou moins momentanément comme périphériques?

La gestion des déchets

Si, comme nous venons de le voir, des pistes de travail se font jour, les bases d'une analyse correcte de la gestion des déchets au sein de l'abri d'Arconciel/La Souche doivent d'abord pouvoir s'appuyer sur l'identification de sols d'habitat, c'est-à-dire d'aires résultant de fréquentations suffisamment brèves pour que l'on puisse espérer déduire de la position des vestiges des indices sur les activités des occupants et la structuration de leur espace de vie.

Cette condition sine qua non remplie, alors seulement il sera possible d'émettre des hypothèses quant à la qualité de la gestion des déchets (comportement opportuniste ou structuré) et l'existence d'axes de rejets (uni- ou pluridirectionnels, principaux ou secondaires, etc.) ou d'espaces d'évacuation privilégiés, et de franchir un cap dans l'interprétation des résultats en tendant vers une modélisation plus palethnographique.



Ambiance de fouille (2011) dans l'abri.

Resümee

Die prähistorische Archäologie betrachtet Abfälle als eine kapitale Informationsquelle, nicht nur zum technisch-kulturellen oder ökonomischen Bereich, sondern auch in einer räumlichen Perspektive. Ihre Dichte oder ihr Fundort in Bezug zu anderen Strukturen liefern nämlich Möglichkeiten, um Verhaltensphänomene zu erforschen.

Das Abri am Fuss der Felswand von Arconciel/La Souche befindet sich in der Saaneschlucht, sechs Kilometer flussaufwärts von Fribourg. Gut geschützt durch einen Felsüberhang, enthält das Abri bedeutende Spuren einer nahezu lückenlosen menschlichen Präsenz im Spätmesolithikum (6800–5000 v. Chr.). Die Spuren dieser Frequentation haben sich als archäologische Schichten abgelagert, welche eine aussergewöhnliche Stratigraphie von drei Metern Höhe (!) bilden. Im Zentrum dieses archäologischen Fundgutes bilden Abfälle die mit Abstand grösste Gruppe. Die tierischen Überreste, sehr oft verkohlt und extrem fragmentiert, gehören zum häuslichen Bereich. Das Vorkommen zahlreicher Scherben und Splitter sowie von Werkstücken aus Silikatgestein oder harten tierischen Materialien weist auf den Bereich des Handwerks.

Es ist derzeit noch schwierig, die Bearbeitung der Abfälle und die Organisation des bewohnten Bereichs zu interpretieren. Erste Indizien weisen auf eine vorrangige Rolle der Feuerstellen hin. Wenn auch die Geschichte ihrer Verwendung erst noch geschrieben werden muss, so zeigen mehrere davon immerhin Spuren einer andauernden Benutzung. Die Dichte von Scherben aus Silikatgestein könnte auf Steinbearbeitung in unmittelbarer Nähe der Feuerstellen hinweisen. Damit hätte man einen Beleg für Feuerstellen, um die herum sich in vielfältiger Weise das technische und häusliche Leben abspielte.